



Le système prostitueur : violence machiste archaïque
Quinzaine Egalité femmes-hommes de la région Rhône-Alpes
8 octobre 2012 – Villeurbanne, Palais du travail, 9 place Lazare Goujon 9h30-18h00

2^{ème} table ronde : **Le système prostitueur dans le monde**

Economie et Système Prostitueur

Cécile Sportis

Un des bons moyens de casser le romantisme que entoure la prostitution dans l'imaginaire nos intellectuels et d'inscrire l'analyse qui est faite de ce phénomène dans le contexte de l'économie.

On peut décider avec Théophile Gautier que « La prostitution est l'état ordinaire de la femme ». On peut aussi décider que la prostitution a un rôle social indéniable pour apaiser les pulsations des hommes, réduits à l'état de grenouilles réactives bien qu'écervelées sur la table de dissection de nos années de lycées. Si cela est réel nous pouvons avec Nancy Houston faire une campagne pour un service civique de la prostitution, hommes et femmes inclus sur la base de deux ans.

Mais trêve de plaisanterie, il faut en revenir à des choses concrètes et précises : La France est internationalement abolitionniste depuis avril 1997 mais ce n'est qu'aujourd'hui que l'on semble s'en soucier. Bien sûr, jusque là aucune mise en œuvre concrète dans notre société n'a réellement été engagée pour concrétiser cet abolitionnisme. Pourtant, en tant qu'ancienne diplomate, j'ai à de maintes reprises, et Michèle s'en souvient sans doute, dû recadrer les positions exprimées par la France pour les faire cadrer avec les textes que nous avons ratifiés.

La liberté de tout un chacun de jouir à son gré de son corps est une donnée intangible. Les pratiques sexuelles dès lors que la dignité des êtres n'est pas remise en cause, doivent être respectées ; Mais la prostitution n'est pas une pratique sexuelle, mais une activité économique. C'est même une des activités économiques que les mafias sous tous les cieux, considèrent comme des plus lucratives.

Le fisc ne s'y trompe pas qui demande aux prostitués des déclarations d'impôts ! Ces déclarations pourraient être un bon moyen pour remonter les réseaux de prostitution...

Mais confondre le droit d'avoir la sexualité que l'on veut avec un simple acte commercial, quelque soit la symbolique ou la charge émotionnelle que l'on peut y mettre, conduit à une erreur d'analyse grave, le corps serait un lieu de commerce comme un autre. Peut-on dès lors aussi envisager de vendre un rein, du sang, être mère porteuse ?

Qui dit prostitution dit commerce. Qui dit commerce dit loi de l'offre et de la demande et là il y a plus égalité. Y a-t-il égalité quand le client propose le double du tarif pour un rapport non protégé ? Qui peut veiller à ce que cela ne se passe pas ? Je conviens qu'il y a quelques femmes qui sont réellement libres dans leur prostitution, mais peut-on les dissocier de l'immense majorité, et jusqu'où sont-elles libres ?

Car nous pourrions être tentés de croire que la liberté de disposer de son corps dès lors qu'il n'y a pas proxénétisme, doit être respecté dans la cas de prostitution d'adultes. Il y a certes des femmes et des hommes qui considèrent qu'ils ont choisi librement de faire ce métier qui certes rapporte plus que conductrice de bus ou caissier de grand magasin. Le commerce de « proximité » de la drogue aussi paye mieux. Comment dissocier ces deux activités qui déstructurent des pans entiers de notre société et faire croire que l'une (la prostitution) doit être conservée et l'autre (la drogue) interdite quand on sait que la pauvreté en est la cause unique ?

Enfin, aujourd'hui il semble que les prostituées soient pour la plupart « importées » par des réseaux, les femmes françaises, elles, sont peu « attirées ». Auraient-elles renoncé à cette liberté de se prostituer ou ont-elles eu accès à l'éducation et choisi des métiers plus intéressants, plus valorisant et peut-être mieux rémunérés ?

Quant aux clients, je crois, si j'en juge par les conversations des hommes de ma famille, qu'aller aux putes, c'était se donner des petits frissons à moindre cout, s'encanailler côtoyer les filles de mauvaises vies et les mauvais garçons, une sorte de mixité sociale tarifée et réservée aux hommes qui devaient avoir « leurs expériences » avant le mariage. Je vous conseille la lecture du passage sur le spectacle sexuel du livre de Robert Bober « On ne peut plus dormir tranquille quand on a une fois ouvert les yeux » cela se passe dans un café des puces juste après

guerre, une dizaine de femmes de la bonne société accompagnées de leurs hommes viennent voir le membre en érection d'un ouvrier bien pourvu. Acte de prostitution collective.

Non, tous les clients ne sont pas des salauds, sinon des salauds ordinaires et ils usent des prostituées comme d'une marchandise et je ne crois pas que beaucoup d'entre eux, leur adresse un sourire ou un au revoir en partant. Il ne s'agit donc pas d'un acte égalitaire entre deux adultes...

Je ne mets en aucun cas en cause la sincérité des positions exprimées dans cette tribune, mais je crois que les réseaux de prostitution sont suffisamment puissants pour financer les quelques « prostituées non contraintes par un tiers » et leur faire donner de la voix ; L'arbre peut cacher la forêt.

Plutôt que de faire des procès d'intention et de nier la forêt au nom du droit de l'arbre, je souhaiterais que les féministes se mobilisent pour lutter contre les réseaux de proxénétisme grands ou petits autochtones ou importés. Je serais heureuse que de jeunes Moldaves ou Russes ou Ivoiriennes échappent à des destins dont les statistiques parlent plus souvent de mort, de brutalités, d'enfants abandonnées que de pratiques libertines libératrices.

Devra être posée la question de la pénalisation du client. Ce qui se passe en Suède, abolitionniste, est un vrai succès et les réseaux maffieux ont déguerpi faute de clients. La loi de l'offre et de la demande est implacable. Et c'est par l'élément économique que l'on a le plus de chance de faire reculer les réseaux de prostitution.

Quant à abolir totalement la prostitution, je crois que cela n'arrivera pas car les pratiques maffieuses savent s'adapter et la lutte devra être permanente, peu de place pour les quelques indépendantes...Ce qui sous-entend, que le débat de société ne fait que commencer et il importe qu'il reste ouvert. Les ramifications en seront innombrables et il y a fort à parier que peu resteront clients une fois mieux instruits de l'égalité entre les femmes et les hommes.

« Belle de jour » est née de l'invention de Luis Bunuel, pas de ses lectures de faits divers.